

Genre et Violences Scolaires au Cameroun (2015-2024) : Une Analyse Documentaire

David Ébonguè

Unité de Formation Doctorale en Sciences de l'Homme et de la Société,
Université de Maroua, Cameroon

Doi: 10.19044/esipreprint.4.2025.p242

Approved: 05 April 2025
Posted: 08 April 2025

Copyright 2025 Author(s)
Under Creative Commons CC-BY 4.0
OPEN ACCESS

Cite As:

Ébonguè D. (2025). *Genre et Violences Scolaires au Cameroun (2015 – 2024) : Une Analyse Documentaire*. ESI Preprints. <https://doi.org/10.19044/esipreprint.4.2025.p242>

Résumé

La situation entre le genre et les violences scolaires au Cameroun entre 2015 et 2024 a été marquée par des défis significatifs. Les violences scolaires (agressions physiques et sexuelles, harcèlements, etc.), touchent les filles comme les garçons, exacerbées par les normes patriarcales, les conflits (Anglophone, Boko – Haram) et la pauvreté. Au cours de cette période, plusieurs initiatives ont été mises en place pour sensibiliser et lutter contre ces violences. Des Institutions Gouvernementales et des Organisations non Gouvernementales ont travaillé à promouvoir l'égalité des genres et à protéger les élèves. Cependant, malgré ces efforts, les violences basées sur le genre demeurent un problème persistant. Comment les réalités socio – culturelles et institutionnelles locales influencent – elles les formes, la fréquence et la gestion des violences scolaires au Cameroun ? Cette analyse documentaire relève 3 pistes. La première suggère que les filles sont plus exposées aux violences sexuelles et psychologiques, tandis que les garçons subissent davantage de violences physiques, légitimées par des stéréotypes de renforcement du caractère. La seconde souligne que le signalement est freiné par des dynamiques genrées. La troisième avance que les violences genrées sont exacerbées dans les zones en crise (régions anglophones) et en milieu rural.

Mots clés : Violences Scolaires Cameroun, Genre et Éducation Cameroun, Violences Basées sur le Genre Cameroun, Statistiques Éducation Cameroun

Gender and School Violence in Cameroon (2015-2024): A Literature Review

David Ébonguè

Unité de Formation Doctorale en Sciences de l'Homme et de la Société,
Université de Maroua, Cameroon

Abstract

The situation between gender and school violence in Cameroon between 2015 and 2024 was marked by significant challenges. School violence (physical and sexual aggression, harassment, etc.) affects both girls and boys, exacerbated by patriarchal norms, conflicts (Anglophone, Boko-Haram), and poverty. During this period, a number of initiatives have been put in place to raise awareness and combat this violence. Government institutions and non-governmental organisations have worked to promote gender equality and protect students. However, despite these efforts, gender-based violence remains a persistent problem. How do local socio-cultural and institutional realities influence the forms, frequency and management of school violence in Cameroon? This literature review has identified 3 avenues. The first suggests that girls are more exposed to sexual and psychological violence, while boys suffer more physical violence, legitimised by character-building stereotypes. The second stresses that reporting is hampered by gendered dynamics. The third argues that gendered violence is exacerbated in crisis zones (English-speaking regions) and in rural areas.

Keywords: School Violence Cameroon, Gender and Education Cameroon, Gender-Based Violence Cameroon, Education Statistics Cameroon

Introduction

Les violences basées sur le genre en milieu scolaire (VBGMS) au Cameroun représentent un enjeu important, influencé par des éléments culturels, socio – économiques et structurels. Elles se manifestent sous diverses formes, notamment les violences sexuelles, psychologiques, physiques et cyberviolences, avec une prévalence inquiétante envers les filles. Ces violences sont exacerbées par des normes patriarcales, la pauvreté, les conflits armés et des déficits infrastructurels. Elles compromettent la sécurité et l'inclusion des élèves. Leurs conséquences sont alarmantes : décrochage scolaire, détérioration de la santé mentale des victimes et perpétuation des inégalités de genre. Malgré l'existence de cadres juridiques et d'initiatives de sensibilisation, leur application demeure limitée en raison

de la corruption, de la méconnaissance des droits et du manque de données fiables. Les défis persistent, notamment en raison de la culture du silence, de l'insuffisance des mécanismes de soutien et de la formation inadéquate des enseignants.

Les rôles genrés traditionnels assignent aux filles une position de soumission tandis que les garçons sont socialisés dans une logique de domination. Selon l'UNICEF (2021), ces rôles renforcent les déséquilibres de pouvoir. Cette dynamique se traduit par des phénomènes tels que les mariages précoces, qui concernent 30 % des filles avant 18 ans (UNICEF, 2021). Elle limite leur accès à l'éducation et les expose à des violences domestiques et scolaires. En milieu scolaire, les violences sont alarmantes : une fille sur quatre subit des violences sexuelles, souvent perpétrées par des enseignants ou des camarades (Plan International, 2018). De plus, 85 % des élèves déclarent avoir subi des châtimets corporels, avec une différenciation genrée : les garçons sont davantage soumis aux punitions physiques, tandis que les filles sont exposées à des humiliations liées à leur moralité (UNICEF, 2021). Ces violences psychologiques et physiques contribuent à un environnement scolaire hostile, qui fragilise particulièrement les filles et réduit leurs chances de réussite académique.

Les éléments socio – culturels et institutionnels exacerbent les violences en milieu scolaire au Cameroun. Ils freinent leur prévention et leur gestion efficace. La crise anglophone dans le Nord – Ouest et le Sud – Ouest a intensifié ces violences. Les écoles sont ciblées par des attaques. Selon Human Rights Watch (2022), cette situation expose les filles à un risque accru de violences sexuelles. Les déplacements forcés ont affecté plus de 700 000 personnes. Ils ont affaibli les mécanismes de protection des enfants (OCHA, 2023). Les violences sont souvent banalisées, les victimes étant blâmées et découragées de signaler les abus (UNICEF, 2021). Moins de 10 % des cas sont déclarés, en raison de la peur des représailles et de la stigmatisation (Plan International, 2018). Une formation insuffisante des enseignants et l'absence de politiques claires limitent les réponses efficaces (Human Rights Watch, 2022). Ces violences ont un impact éducatif grave : des centaines de filles des régions septentrionales ne terminent pas l'école primaire, en raison des mariages précoces ou des normes discriminatoires (UNICEF, 2021).

Les normes de genre influence l'émergence des violences scolaires au Cameroun. Les filles subissent surtout des violences sexuelles, du harcèlement et des châtimets corporels, souvent justifiés par des arguments moraux. Les garçons endurent davantage de violences physiques ou psychologiques, liées à des attentes de virilité, mais les signalent moins par honte. Les données sur ces violences sont limitées. Les études existantes (par ex : UNICEF, 2021 ; Plan International, 2018) manquent d'une analyse

intersectionnelle qui inclue l'âge, le handicap ou la classe sociale. L'impact des crises sociopolitiques, comme les conflits anglophones et les déplacements forcés, reste peu étudié. Les mécanismes de signalement sont biaisés par des perceptions genrées. Ces perceptions minimisent certaines violences et découragent les victimes, surtout en milieu rural. Malgré les engagements internationaux du Cameroun (CEDEF, ODD 4 et 5), les défaillances institutionnelles persistent. Une analyse empirique est nécessaire pour comprendre comment les acteurs éducatifs perçoivent et gèrent les violences selon le genre.

Comment les réalités socio – culturelles et institutionnelles locales influencent – elles les formes, la fréquence et la gestion des violences scolaires au Cameroun ? Les réalités socio – culturelles et institutionnelles locales influencent fortement les violences scolaires au Cameroun. Les normes patriarcales naturalisent les violences sexuelles envers les filles, souvent justifiées par l'hyper sexualisation de leur corps. Elles légitiment les violences physiques envers les garçons, liées aux modèles de masculinité traditionnelle. Comment les normes de genre influencent – elles la répartition des violences scolaires, avec une exposition accrue des filles aux violences sexuelles et psychologiques, et des garçons aux violences physiques justifiées par des stéréotypes de virilité? Quels sont les obstacles genrés au signalement des violences scolaires, notamment la crainte de stigmatisation pour les filles, la honte pour les garçons, et la méfiance envers les institutions éducatives ? Comment les contextes régionaux (crise anglophone, milieu rural) et institutionnels (déliquescence des structures étatiques, pratiques patriarcales, manque de formation des acteurs éducatifs) exacerbent – ils les violences genrées en milieu scolaire au Cameroun ?

Cette analyse documentaire explore 3 pistes. La première est l'hypothèse genrée sur les types de violence : « Les filles sont significativement plus exposées aux violences sexuelles et psychologiques (harcèlement, châtiments moralisateurs, etc.), tandis que les garçons subissent davantage de violences physiques légitimées par des stéréotypes de renforcement du caractère ». La seconde est l'hypothèse sur le non – signalement : « Le signalement des violences est freiné par des dynamiques genrées : crainte de stigmatisation pour les filles (accusations de provocation), honte de paraître vulnérable pour les garçons, et méfiance envers des institutions perçues comme complices (enseignants, administration) ». La troisième est l'hypothèse contextuelle (régionale/institutionnelle) : « Les violences genrées sont exacerbées dans les zones en crise (régions anglophones) et en milieu rural en raison de la déliquescence des structures étatiques, du recours accru à des pratiques traditionnelles patriarcales, et de la surreprésentation d'acteurs éducatifs masculins non formés à la sensibilité de genre ».

Après avoir identifié le problème et formuler la question de recherche, notre objectif est de comprendre comment les normes de genre, les dynamiques de non – signalement et les contextes régionaux et institutionnels interagissent pour influencer les formes, la prévalence et la gestion des violences scolaires au Cameroun. Cette recherche veut offrir aux décideurs une vision globale de cette situation dans les 10 dernières années pour faciliter des politiques éducatives plus inclusives et protectrices.

Méthodologie de la Recherche

Notre méthodologie de recherche s'appuie sur 4 piliers fondamentaux : la stratégie de recherche documentaire, les critères d'inclusion et d'exclusion, le processus de sélection des études, ainsi que l'extraction et l'analyse des données.

Stratégie de recherche documentaire

Cette analyse documentaire est une étude exploratoire qui consiste à collecter, trier, synthétiser et interpréter des documents existants (rapports, articles, recherches universitaires, etc.) pour répondre à 3 questions de recherche spécifiques. La méthodologie identifie des sources fiables sur les violences scolaires liées au genre au Cameroun. Elle organise de manière structurée la collecte des données et permet ainsi d'identifier les tendances, les contradictions et les lacunes présentes dans la littérature. Cette stratégie s'appuie sur une revue systématique de 16 sources diversifiées.

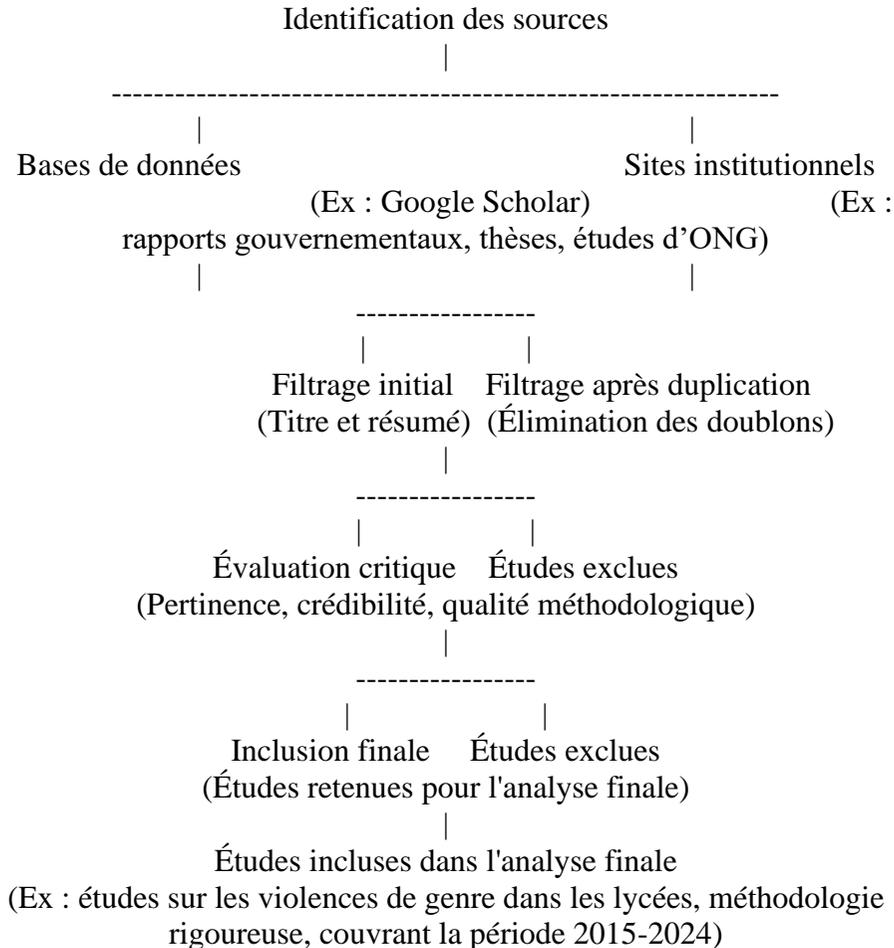
La recherche commence par la délimitation du sujet et la définition de mots – clés pertinents. Ces termes clés associés au Cameroun sont : Violences Scolaires Cameroun, Genre et Éducation Cameroun, Violences Basées sur le Genre Cameroun, Statistiques Éducation Cameroun. Ce sont des expressions utilisées pour interroger diverses bases de données académiques (Google Scholar, Web of Science) et les sites d'Organisations de référence (OCHA, MINEDUB, MINESEC, Plan International, UNICEF, etc.).

Critères d'inclusion et d'exclusion

Les documents retenus ont été publiés entre 2015 et 2024. Ils concernent les violences scolaires sous l'angle du genre au Cameroun. Nos sources intègrent des articles scientifiques, des rapports institutionnels et des travaux universitaires. Les critères d'exclusion concernent les études ne traitant pas explicitement du Cameroun ou du lien entre genre et violences scolaires, ainsi que les sources manquant de crédibilité ou de rigueur scientifique.

Processus de sélection des études

Les documents sont collectés, organisés puis classés dans une matrice synthétique. Un diagramme de flux PRISMA structure le processus de sélection :



Ce diagramme permet de suivre le parcours de la sélection des études et de justifier chaque étape de la décision d'inclure ou d'exclure une étude dans la revue systématique sur ce sujet :

- i. Identification des sources (recherche dans des bases de données académiques comme Google Scholar, et d'autres bases pertinentes pour les études sur les violences de genre ; recherche sur des sites institutionnels ou des sources grises, comme les rapports du gouvernement camerounais, les thèses universitaires ou les études d'ONG travaillant sur la question).
- ii. Filtrage initial (lecture des titres et des résumés des articles pour éliminer ceux qui ne sont pas directement liés à la thématique du

- genre et des violences scolaires au Cameroun ; élimination des doublons provenant de multiples sources).
- iii. Évaluation critique (sélection des études sur la base de leur pertinence pour la question de recherche, leur crédibilité (examen des auteurs, des institutions), et la qualité méthodologique (type d'étude, rigueur scientifique, taille de l'échantillon) ; exclusion des études de faible qualité ou non pertinentes).
 - iv. Inclusion finale (les études retenues sont celles qui répondent aux critères de qualité et de pertinence, couvrant la période 2015 – 2024, et apportant des informations sur le lien entre le genre et les violences scolaires au Cameroun).

Extraction et analyse des données

Une grille d'analyse thématique est utilisée pour catégoriser les violences selon le genre. Elle identifie des tendances telles que la surreprésentation des filles parmi les victimes de violences sexuelles ou des garçons pour les violences physiques. L'analyse critique des sources permet de repérer des lacunes, comme le manque de données sur les LGBTQ+. Les données sont croisées par triangulation et analysées à l'aide de logiciels qualitatifs (NVivo) pour identifier les récurrences. Les résultats sont contextualisés en lien avec les enjeux sociopolitiques camerounais, comme les crises anglophones. La présentation structure les conclusions par thèmes, illustrées par des statistiques, citations ou études de cas. Elle met en évidence les contradictions, notamment l'écart entre les lois progressistes et leur application.

La discussion des résultats s'appuie sur des cadres théoriques que sont le genre et l'intersectionnalité pour contextualiser les résultats. Le genre est une construction sociale qui définit les rôles, comportements et normes associés au masculin et au féminin, indépendamment du sexe biologique. Il varie selon les époques et les cultures. Les études de genre analysent les rapports de pouvoir, les stéréotypes et la déconstruction des normes binaires pour inclure les identités non binaires et queer (identité et perspective critique qui remettent en question les normes de genre et de sexualité dominantes). L'intersectionnalité, concept de Crenshaw, étudie l'imbrication des discriminations liées au genre, à la classe ou au handicap. Elle met en évidence les oppressions spécifiques vécues par certaines personnes et la nécessité de penser les luttes ensemble (Nash, 2020). Ainsi, le genre ne peut être compris isolément, car ses manifestations diffèrent selon la position sociale des individus. Dans le contexte de cette recherche, ces 2 cadres vont faciliter notre compréhension des inégalités sociales et les dynamiques de pouvoir associées aux VGMS.

Résultats

Nous avons croisé nos sources empiriques et institutionnelles pour améliorer la validité des conclusions.

Variables Extraites

Les études sélectionnées sont classifiées selon l'(les) auteur(s) et l'année de publication, l'objectif et la méthodologie (quantitative, qualitative, mixte), le type de violence scolaire (physique, psychologique, sexuelle, cyber harcèlement), les facteurs contributifs (normes sociales, pauvreté, insécurité, cadre législatif), l'impact sur les élèves selon le genre et les recommandations proposées.

Tableau 1: Grille d'analyse des Variables extraites dans 16 sources

n°	Auteur(s) et Année de publication	Objectif	Méthodologie	Type de VBG scolaire	Facteurs contributifs	Impact sur les élèves selon le genre	Recommandations proposées
1	ACAPS, 2021	Consolider les informations disponibles sur la crise anglophone au Cameroun et son impact sur l'éducation	Approche qualitative	<ul style="list-style-type: none"> - Violence physique (Attaques contre les écoles, menaces, harcèlement, enlèvements, blessures et meurtres d'élèves et de personnel enseignant) - Violence psychologique (Stress, peur, intimidation, harcèlement en ligne) - Violence sexuelle (Risque accru de VBG, exploitation sexuelle, grossesses précoces et mariages forcés) 	<ul style="list-style-type: none"> - Manque d'harmonisation du système éducatif, - Boycott scolaire, - Pauvreté, - Manque de personnel enseignant qualifié 	<ul style="list-style-type: none"> - Les 2 sexes sont confrontés à la violence physique et psychologique, mais les filles sont plus vulnérables à la violence sexuelle, aux grossesses précoces et aux mariages forcés. - Les garçons sont plus susceptibles d'être recrutés par des groupes armés. - Le travail des enfants affecte les 2 sexes. 	<ul style="list-style-type: none"> - Assurer des environnements d'apprentissage sûrs, - Former et qualifier le personnel enseignant, y compris en matière de soutien psychologique, - Fournir du matériel pédagogique adéquat, - Protéger les enfants contre les abus, l'exploitation et le recrutement, - Dépolitiser l'éducation
2	Azaou, 2023	Caractériser l'ampleur de la violence et de l'indiscipline dans les établissements secondaires au Cameroun	Approche mixte	<ul style="list-style-type: none"> - Violences physiques (bagarres, agressions), - Harcèlement, - Taxage (extorsion) 	<ul style="list-style-type: none"> - Consommation de stupéfiants, - Double jeu de certains surveillants, - Normes sociales défaillantes, - Climat d'insécurité 	<ul style="list-style-type: none"> les comportements dangereux et violents sont principalement perpétrés par des élèves de sexe masculin, qui représentent 85,8 % des cas d'inconduite, en comparaison avec seulement 14,2 % pour les élèves de sexe féminin 	<ul style="list-style-type: none"> Revalorisation du conseil de discipline, Réorientation du dispositif de vidéosurveillance, - Mise en place d'un programme d'éducation à la citoyenneté - Recrutement d'un agent de sécurité scolaire ou l'affectation rotative de forces de sécurité dans les établissements
3	Baba, 2024	Explorer les perceptions des Africains VBG au Cameroun	Approche quantitative	<ul style="list-style-type: none"> - Violences physiques, - Violences sexuelles 	<ul style="list-style-type: none"> - Normes culturelles, - Peur de la stigmatisation - Pauvreté - Conflits armés (NoSo) 	<ul style="list-style-type: none"> Peur de réactions négatives chez les filles en cas de signalement de VBG 	<ul style="list-style-type: none"> Nécessité de s'attaquer à la VBG considérée comme 2^{ème} problème en matière de droits des femmes au Cameroun
4	Biya, 2024	Promouvoir une éducation inclusive,	Approche mixte	Tout acte ou menace de violence sexuelle,	<ul style="list-style-type: none"> - Facteurs démographiques, - Pauvreté et difficultés 	<ul style="list-style-type: none"> Les filles ayant des besoins spécifiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Amélioration de l'accès et de la protection sociale

		équitable et de qualité au Cameroun		physique ou psychologique perpétré à l'intérieur et autour de l'école	rencontrées, - Facteurs politiques, - Crises humanitaires	sont souvent victimes de discrimination la formation.	des personnes ayant des besoins spécifiques, -Amélioration de la gouvernance et le développement de partenariats.
5	Feuzeu, 2020	Élucider les causes des violences en milieu scolaire au Cameroun	Approche qualitative	- Violences physiques, - Violences morales ou psychologiques, - Violences sexuelles, - Violences économiques, - Violences culturelles, - Violences institutionnelles - Violence interpersonnelles - Autoviolence ou violence auto-infligée - Violence collective	Crise multidimensionnelle touchant les valeurs, l'éducation, la famille et la société. - Perte de repères moraux, un affaiblissement des structures éducatives et familiales, et un environnement socio-économique défavorable	/	- Soutien psychologique et social, - Renforcement des ressources et conditions de travail, - Sécurité et mesures dissuasives, - Éducation et responsabilisation, - Amélioration du climat scolaire, - Stratégies locales et synergies
6	Gbetkom, 2023	Explorer les pratiques humiliantes subies par les élèves dans le système éducatif camerounais	Approche qualitative	- Violences physiques, - Violences psychologiques (pédagogie frontale et punitions corporelles)	- Normes sociales rigides - Héritage du colonialisme - Complicité passive ou active des parents et de l'administration scolaire	Selon le genre, les pratiques humiliantes affectent différemment les élèves en fonction de leur contexte social et de leur vécu	Nécessité d'une conscientisation des acteurs éducatifs sur les effets néfastes des pratiques humiliantes
7	Human Rights Watch, 2022	Documenter les violations des droits humains t dans les régions anglophones et l'Extrême-Nord.	Approche qualitative	- Violence physique (Meurtres d'élèves et d'enseignants, attaques armées contre les écoles, agressions physiques) - Violence psychologique (Intimidation des élèves et enseignants, interdiction d'aller à l'école, enlèvements), - Violence sexuelle (Viol signalé dans le	- Existence de croyances favorisant la discrimination basée sur le genre et la répression de certaines identités (LGBT+), - Pauvreté, - Conflit entre les forces gouvernementales et les groupes séparatistes, attaques de Boko Haram	Filles : Risques accrus de violences sexuelles et psychologiques ; privation de scolarisation due aux attaques des séparatistes et aux restrictions imposées par les normes sociales. Garçons : Enlèvements et assassinats par des groupes armés, recrutement forcé dans	- Garantir la protection des élèves et enseignants, - Enquêter sur les violations des droits humains, - Renforcer l'accès à l'éducation en contexte de crise.

				Nord-Ouest))		les milices.	
8	Institut National de la Statistique (INS), 2020	Évaluer l'ampleur des différentes formes de VBG au Cameroun	Approche quantitative	Tout acte ou menace de violence sexuelle, physique ou psychologique perpétré à cause du genre	- Normes sociales, - Pauvreté, - Insécurité, - Cadre législatif	Les filles sont généralement plus affectées que les garçons par les VBG	- Intensifier les efforts visant à promouvoir les normes de genre et éduquer les jeunes, - o Créer et renforcer les cadres juridiques sensibles au genre
9	Ministère de l'Éducation de Base et Ministère des Enseignements Secondaires, du Cameroun, 2017	Identifier les besoins et proposer des axes d'amélioration concernant 4 composantes de la réponse éducative aux VGMS : les programmes scolaires, la formation des enseignants, les politiques et stratégies éducatives, ainsi que la réglementation.	Approche qualitative	Tout acte ou menace de violence sexuelle, physique ou psychologique perpétré à l'intérieur et autour de l'école	Normes et stéréotypes de genre imposés par des relations de pouvoir inégales.	Les VGMS constituent un obstacle majeur à l'accès à l'éducation, en particulier pour les filles	- Améliorer les connaissances, attitudes et compétences des élèves concernant les VGMS, - Ajouter ou renforcer dans les documents de formation initiale et continue des modules sur la prévention et la gestion des VGMS, - Renforcer l'égalité des chances entre filles et garçons, - Élaborer un code de conduite à adopter au niveau national
10	Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille du Cameroun, 2024	Évaluer la mise en œuvre de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing (PAB)	Approche qualitative	Tout acte ou menace de violence sexuelle, physique ou psychologique perpétré à l'intérieur et autour de l'école	- Normes socio-culturelles et stéréotypes, - Pauvreté, - Application insuffisante des lois, - Accès limité à l'éducation et à l'information. - Insécurité et crises humanitaires.	Les filles et les jeunes femmes sont souvent confrontées à des discriminations supplémentaires	- Accélérer l'adoption du Code de la famille, - Adopter une loi sur les violences faites aux femmes et aux filles. - Accroître la participation des femmes dans tous les secteurs. - Renforcer les actions d'autonomisation économique des femmes et des filles marginalisées.
11	Nyake Ntame épouse Mbome et Sosa Lopez,	Démontrer l'importance de la planification de	Approche mixte	- Violences sexuelles	- Stigmatisation autour de l'éducation sexuelle et Manque de communication	- Abandon scolaire - Stigmatisation sociale	- Formation des formateurs et du personnel éducatif sur l'éducation

	2024	l'introduction du programme d'éducation sexuelle			sur ces sujets, - Pauvreté, - Manque de protection pour les jeunes	sexuelle, - Établissement de politiques scolaires et de méthodes de coordination sûres
12	Partenariat mondial pour l'éducation, 2023	Examiner l'intégration des questions de genre et de l'éducation des filles dans les Plans Sectoriels de l'Éducation (PSE)	Approche quantitative	- Violences physiques, - Violences psychologiques, - Violences sexuelles	- Perceptions culturelles, - Pauvreté, - Manque de mesures juridiques efficaces	- Freins spécifiques à la scolarisation des filles, - Stigmatisation et manque de ressources adaptées - Amélioration de la collecte de données désagrégées par sexe. - Adoption de politiques éducatives sensibles au genre - Élaborations de stratégies spécifiques dans les PSE.
13	Tschopp et Bernard, 2016	Explorer la violence scolaire à travers des récits de vie	Approche qualitative	- Violence physique (Pratiques humiliantes et sévices corporels), - Violence psychologique (Humiliation publique, stigmatisation, dénigrement et traitements dégradants), - Violence sexuelle : Certains élèves, notamment des filles, rapportent avoir subi des viols commis par des enseignants.	- Normes socio-culturelles, - Pauvreté et insécurité, - Absence de mesures strictes contre les abus et violences	Les filles sont particulièrement vulnérables à la violence sexuelle et psychologique (abandon et décrochage scolaire) - Mettre en place des espaces de parole et de débat, - Approche éthique et participative pour transformer les pratiques éducatives, - Implémenter des mesures législatives et des initiatives internationales pour réduire la violence
14	UNICEF, 2024	Soutenir l'accès des enfants à une éducation de qualité au Cameroun en abordant des défis tels que les infrastructures insuffisantes, les disparités de genre et les barrières sociales	Approche mixte	- Abus, - Exploitation, - Harcèlement	- Crises dans les régions du Nord-Ouest, Sud-Ouest, Littoral, Ouest et Extrême-Nord. - Insuffisance des infrastructures. - Disparités de genre. - Barrières sociales. - Obstacles géographiques et économiques, notamment en milieu rural. - Absence d'un	- Les filles rencontrent souvent des obstacles spécifiques, - Les programmes de transformation sociale n'accordent la priorité qu'aux filles dans toutes les interventions. - Mise en œuvre d'interventions ciblées pour améliorer l'accès à l'éducation, - Création d'espaces temporaires d'apprentissage (TLS). - Mise en place de programmes accélérés d'éducation (CARED). - Utilisation de programmes d'éducation

				environnement adapté pour les enfants en situation de handicap. - Fracture numérique. - Absence d'actes de naissance officiels. - Pratiques culturelles comme le mariage précoce et les grossesses précoces. - Pauvreté. - Gouvernance scolaire inefficace. - Formation inadéquate des enseignants.		par la radio (REP). - Fourniture d'un soutien psychosocial (PSS) et de formations sur la réduction des risques de catastrophe (DRR). - Développement d'environnements éducatifs protecteurs (PEE). - Coordination des groupes de travail sectoriels pour améliorer la qualité et la rapidité des réponses éducatives.	
15	United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), 2021	Sensibiliser sur les violences basées sur le genre	Approche qualitative	- Attaques physiques sur les élèves et enseignants. - Violences émotionnelles - Déni de ressources. - Abus sexuels, viol, et exploitation.	- Préjugés de genre, - Conflits internes (Crise armée dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest), - Impunité des acteurs non étatiques pour les abus violents - Pauvreté	Les filles sont particulièrement affectées par les violences sexuelles et le risque de mariage précoce	- Encourager un engagement international - Renforcer les efforts pour prévenir et éliminer la violence. - Garantir la sûreté et l'accès à l'éducation pour tous les élèves
16	United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA), 2021	Évaluer les impacts des violences sur l'éducation	Approche quantitative	- Attaques directes contre des écoles et des enseignants, - Attaques sur des étudiants ciblant leur sécurité et leur accès à l'éducation	- Culture de la violence et l'impunité des groupes armés, - Absence de protections robustes pour les personnes vulnérables, - Pauvreté	Les filles et les jeunes femmes sont souvent plus exposées à la violence sexuelle et à des répercussions psychologiques liées à l'insécurité	- Renforcement de la sécurité dans les écoles. - Augmentation des financements humanitaires. - Sensibilisation et programmes de soutien psychologique, - Amélioration des dispositifs de protection pour les enseignants et les élèves.

Source : Author

Analyse thématique des tendances émergentes

L'analyse thématique du contenu du tableau 1 est organisée autour des objectifs associés à nos hypothèses spécifiques.

Hypothèse genrée sur les types de violence

L'objectif spécifique est d'analyser comment les normes de genre déterminent les types de violences subies par les filles (violences sexuelles et psychologiques) et les garçons (violences physiques) en milieu scolaire au Cameroun.

Tableau 2: Matrice des Codes pour l'Hypothèse genrée sur les types de violence

Codes	Synthèse des résultats du tableau 1
Normes de genre	Rôles sociaux, stéréotypes, attentes culturelles.
Violences sexuelles	Exploitation sexuelle, viol, harcèlement sexuel, grossesses précoces, mariages forcés.
Violences psychologiques	Stress, peur, intimidation, harcèlement en ligne, humiliation publique.
Violences physiques	Bagarres, agressions, enlèvements, recrutement par des groupes armés.
Facteurs contributifs	Pauvreté, conflits armés, normes sociales, manque de protection institutionnelle.

L'analyse des tableaux 1 et 2 ressort que les normes de genre exposent les filles à des violences sexuelles (exploitation, viol, mariages forcés) et psychologiques (stigmatisation, peur de signaler les abus). Ces violences sont exacerbées par des facteurs comme la pauvreté, les conflits armés (crise anglophone) et les normes patriarcales (Human Rights Watch, 2022 ; ACAPS, 2021 ; INS, 2020). Les garçons sont davantage exposés à des violences physiques (bagarres, agressions, enlèvements) et au recrutement par des groupes armés. Les normes de genre associées à la masculinité (force, résistance) les rendent plus vulnérables à ces formes de violence (Azaou, 2023 ; OCHA, 2021). Quant à l'impact différencié, les filles subissent des conséquences spécifiques comme les grossesses précoces et l'abandon scolaire, tandis que les garçons sont plus exposés à la mortalité et à la militarisation (UNICEF, 2024 ; ACAPS, 2021).

Hypothèse sur le non – signalement

L'objectif spécifique est d'identifier les obstacles genrés au signalement des violences scolaires, en explorant les craintes de stigmatisation pour les filles, la honte pour les garçons, et la méfiance envers les institutions éducatives.

Tableau 3: Matrice des Codes pour l'Hypothèse sur le non – signalement

Codes	Synthèse des résultats du tableau 1
Obstacles pour les filles	Craintes de stigmatisation, peur des représailles, normes culturelles.
Obstacles pour les garçons	Honte, pression sociale pour ne pas montrer de faiblesse.
Méfiance institutionnelle	Corruption, inefficacité des systèmes éducatifs, manque de formation des acteurs.
Facteurs contributifs	Normes sociales, pauvreté, insécurité, absence de cadres législatifs efficaces.

L'Analyse thématique conjointe des tableaux 1 et 3 ressort que les filles hésitent à signaler les violences sexuelles et psychologiques en raison de la stigmatisation sociale et de la peur des représailles (Baba, 2024 ; Tschopp et Bernard, 2016). Les normes culturelles renforcent cette réticence, notamment dans les régions rurales et en contexte de crise (Human Rights Watch, 2022). Les garçons sont moins enclins à signaler les violences physiques en raison de la honte associée à la victimisation et de la pression sociale pour incarner la force et la résilience (Azaou, 2023 ; OCHA, 2021). La déliquescence des structures étatiques, la corruption et le manque de formation des acteurs éducatifs découragent le signalement des violences (Feuzeu, 2020 ; Ministère de l'Éducation de Base, 2017).

Hypothèse contextuelle (régionale/institutionnelle)

L'objectif spécifique est d'examiner comment les contextes régionaux (crise anglophone, milieu rural) et institutionnels (déliquescence des structures étatiques, pratiques patriarcales, manque de formation des acteurs éducatifs) aggravent les violences générées en milieu scolaire.

Tableau 4: Matrice des Codes de l'Hypothèse contextuelle

Codes	Synthèse des résultats du tableau 1
Contexte régional	Crise anglophone, milieu rural, insécurité, pauvreté.
Contexte institutionnel	Déliquescence des structures étatiques, pratiques patriarcales, manque de formation des acteurs éducatifs.
Violences générées	Violences sexuelles, physiques, psychologiques.
Facteurs aggravants	Conflits armés, normes sociales, absence de protection juridique.

L'analyse thématique des tableaux 1 et 4 ressort que, dans la crise anglophone, les attaques contre les écoles, les enlèvements et les violences sexuelles sont exacerbés par le conflit armé. Ce contexte social affecte particulièrement les filles (Human Rights Watch, 2022 ; ACAPS, 2021). Dans milieux ruraux, les normes patriarcales et le manque d'infrastructures éducatives aggravent les violences générées, notamment les mariages précoces et les grossesses non désirées (UNICEF, 2024 ; INS, 2020). L'absence de protection juridique et la corruption limitent la capacité des

institutions à prévenir et répondre aux violences (Feuzeu, 2020 ; Ministère de la Promotion de la Femme, 2024). Les Enseignants et Administrateurs ne sont pas formés pour identifier et gérer les violences genrées, ce qui perpétue l'impunité (Ministère de l'Éducation de Base, 2017 ; Gbetnkom, 2023).

Discussion

Les études recensées sur le genre et les violences scolaires au Cameroun (période 2015 – 2024) montrent que les filles sont principalement victimes de violences sexuelles (viol, exploitation, mariages forcés) et psychologiques (stigmatisation, peur de dénoncer), aggravées par la pauvreté, les conflits armés et les normes patriarcales. Les garçons, eux, sont plus exposés aux violences physiques (bagarres, agressions, enlèvements) et au recrutement par des groupes armés (dans les zones de conflit), en lien avec les attentes sociales liées à la masculinité. Les filles subissent des conséquences spécifiques comme les grossesses précoces et l'abandon scolaire, tandis que les garçons sont davantage confrontés à la mortalité et à la militarisation. Les signalements sont rares : les filles redoutent la stigmatisation et les représailles, et les garçons ressentent de la honte à se considérer comme victimes. La faiblesse des structures étatiques et la corruption compliquent la lutte contre ces violences. Dans les zones de conflit, comme la crise anglophone, les attaques contre les écoles et les enlèvements affectent particulièrement les filles. En milieu rural, les normes patriarcales et le manque d'infrastructures scolaires exacerbent les violences genrées, notamment les mariages précoces. L'absence de protection juridique et la corruption entravent les réponses institutionnelles, et le manque de formation des acteurs éducatifs contribue à l'impunité.

L'hypothèse genrée sur les types de violence est validée par nos résultats qui montrent une distinction claire dans les formes de violence subies selon le genre. Les filles sont davantage exposées aux violences sexuelles (exploitation, viol, mariages forcés) et psychologiques (stigmatisation, peur de signaler les abus), souvent renforcées par des normes patriarcales et des contextes de pauvreté ou de conflits armés. En revanche, les garçons subissent principalement des violences physiques (bagarres, agressions, enlèvements) et sont plus vulnérables au recrutement par des groupes armés, en lien avec les stéréotypes de masculinité qui valorisent la force et la résistance. Cette répartition genrée des violences est corroborée par plusieurs sources (Azaou, 2023 ; Human Rights Watch, 2022 ; ACAPS, 2021). Cette hypothèse, bien que valide, repose sur une vision binaire du genre (fille/garçon), ignorant la diversité des identités (non binaires, queer, etc.). Elle invisibilise les expériences des personnes ne correspondant pas à ces catégories traditionnelles). De plus, elle occulte la complexité des rapports de pouvoir et des dynamiques sociales. Une approche

intersectionnelle peut permettre d'explorer comment classe sociale, ethnicité et handicap interagissent avec le genre pour produire des expériences de violence différenciées.

Nos résultats confirment notre hypothèse sur le non – signalement en expliquant que le signalement des violences est entravé par des dynamiques genrées. Les filles hésitent à dénoncer les violences sexuelles et psychologiques en raison de la stigmatisation sociale et de la peur des représailles, notamment dans des contextes où les normes culturelles renforcent leur vulnérabilité. Les garçons sont moins enclins à signaler les violences physiques à cause de la honte associée à la victimisation et de la pression sociale pour incarner la force et la résilience. De plus, la méfiance envers les institutions, jugées inefficaces ou complices (enseignants non formés, corruption), décourage également les signalements. Ces éléments sont étayés par les références à Tschopp et Bernard (2016), Feuzeu (2020) et Baba (2024). Cette hypothèse révèle des dynamiques genrées clés, comme la stigmatisation des filles et la honte des garçons, qui freinent le signalement des violences. Une analyse plus critique aurait pu déconstruire ces attentes genrées et inclure les expériences des personnes LBGTQ+, souvent réticentes à signaler des violences par crainte de discrimination ou d'incompréhension institutionnelle. Enfin, la méfiance envers les institutions, bien que mentionnée, peut gagner à être analysée de manière intersectionnelle en montrant comment elle est amplifiée pour certains groupes marginalisés (p. ex., les filles rurales issues de milieux pauvres).

Notre hypothèse contextuelle (régionale/institutionnelle) est également validée par notre analyse documentaire. Elle souligne que les violences genrées sont aggravées dans des contextes spécifiques, tels que les zones en crise (comme la crise anglophone) et les milieux ruraux. Dans ces régions, la déliquescence des structures étatiques, la corruption et le recours accru à des pratiques traditionnelles patriarcales (mariages précoces, normes de genre rigides) exacerbent les violences. De plus, le manque de formation des acteurs éducatifs, souvent majoritairement masculins, et leur incapacité à identifier et gérer les violences genrées contribuent à perpétuer l'impunité. Ces facteurs contextuels sont explicitement mentionnés par ACAPS (2021), Human Rights Watch (2022) et UNICEF (2024). Cette hypothèse intègre des facteurs structurels (déliquescence des institutions, corruption, normes patriarcales) qui exacerbent les violences genrées, notamment dans les contextes de crise et les milieux ruraux. Cependant, elle omet d'explorer comment ces structures affectent les personnes LBGTQ+, souvent confrontées à des violences spécifiques (exclusion, persécution) dans des contextes normatifs rigides. De plus, elle ne mobilise pas suffisamment l'intersectionnalité pour analyser comment tribalisme, népotisme ou validisme interagissent avec le genre et produisent des expériences de

violence différenciées. Enfin, si le manque de formation des acteurs éducatifs est mentionné, l'hypothèse n'aborde pas leur formation à une approche inclusive.

Conclusion

Les conclusions de cette recherche fournissent des insights importants sur les violences genrées au Cameroun mais, elles restent limitées par leur approche binaire et leur manque de prise en compte des identités non conformes et des perspectives intersectionnelles. Pour une analyse plus complète, il serait nécessaire d'utiliser l'intersectionnalité pour montrer comment ces violences sont influencées par d'autres formes d'oppression (tribalisme, népotisme, etc.). Cette approche permettrait de mieux comprendre la complexité des violences et de proposer des solutions plus inclusives et adaptées à toutes les personnes concernées.

Les VBG en milieu scolaire camerounais sont influencées par une combinaison de facteurs structurels, culturels, socio – économiques et politiques. Parmi ces facteurs, on retrouve les normes sociales et stéréotypes de genre, qui perpétuent des relations de pouvoir inégales et justifient la discrimination. La pauvreté et l'insécurité, exacerbées par les conflits armés (comme dans les régions anglophones et l'Extrême – Nord du Cameroun), augmentent la vulnérabilité des élèves. Le manque de personnel enseignant qualifié, l'absence de cadres législatifs efficaces et l'impunité des auteurs de violences contribuent également à la persistance des VBG. Enfin, les crises humanitaires, les pratiques culturelles néfastes (comme les mariages précoces) et la défaillance des structures éducatives et familiales aggravent la situation. Elles créent un environnement propice aux violences physiques, psychologiques et sexuelles.

Ces violences affectent différemment les élèves selon leur genre. Les filles sont particulièrement vulnérables aux violences sexuelles, aux grossesses précoces, aux mariages forcés et à la stigmatisation sociale, ce qui entraîne souvent un abandon scolaire précoce. Elles subissent également des discriminations supplémentaires liées aux normes de genre et sont plus exposées aux violences psychologiques. Les garçons, quant à eux, sont davantage ciblés par les enlèvements, les recrutements forcés par des groupes armés et les violences physiques. Bien que les deux sexes soient touchés par le travail des enfants et les violences psychologiques, les filles restent les plus affectées par les obstacles à l'éducation, notamment en contexte de crise. Ces disparités genrées soulignent la nécessité de réponses ciblées pour protéger et autonomiser les élèves, en particulier les filles.

Les recommandations pour lutter contre les VBG en milieu scolaire au Cameroun s'articulent autour de la sécurisation des environnements éducatifs, la transformation des normes sociales, la formation des acteurs

éducatifs, et le renforcement des cadres législatifs et politiques. Une approche holistique, qui intègre la sensibilisation, le soutien psychosocial et la coordination entre les acteurs locaux et internationaux, est nécessaire pour garantir une éducation inclusive, équitable et sûre pour tous les élèves, en particulier les filles et les groupes vulnérables.

Conflit d'intérêts : L'auteur n'a fait état d'aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. ACAPS. (2021). *La crise de l'éducation dans les régions du Nord-Ouest (NO) et du Sud-Ouest (SO) du Cameroun*. ACAPS.
2. Azaou, H. (2023). L'éducation camerounaise en proie à des apprenants violents et indisciplinés : Dissection du mal – être des établissements secondaires de l'Ouest – Cameroun. *Revue Hybrides (RALSH)*.
3. Baba, A. (2024, 1 novembre). *Les Camerounais considèrent la violence sexiste comme un enjeu majeur mais tolèrent l'usage de la force contre les femmes* (Dépêche No. 893). Afrobarometer
4. Biya, P. (2024). *Politique Nationale de l'Éducation Inclusive*. République du Cameroun.
5. Feuzeu, F. (2020). Les Violences En Milieu Scolaire Au Cameroun Regard Croisé Sur Un Fléau Aux Conséquences Dramatiques. *International Multilingual Journal of Science and Technology (IMJST)*, 5(12), 2135-2156. <https://www.imjst.org/IMJSTP29120398>
6. Gbetnkoum, I. (2023). *Exploration des pratiques humiliantes dans les écoles secondaires au Cameroun : Une étude sur l'impact de l'humiliation sur les élèves et les stratégies de résilience*
7. Human Rights Watch. (2022). *World Report 2022: Country Chapters - Cameroon*. Human Rights Watch. <https://www.hrw.org/world-report/2022/country-chapters/cameroon>
8. Institut National de la Statistique. (2020). *Note de politique : Violences basées sur le genre au Cameroun: ampleur et défis*. INS.
9. Ministère de l'Éducation de Base et Ministère des Enseignements Secondaires. (2017). *Cameroun Réponse de l'éducation aux violences de genre en milieu scolaire*. UNESCO.

10. Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille. (2024, Octobre). *Évaluation de la Mise en Œuvre de la Déclaration et du Programme d'Action de Beijing (2019 – 2024) Rapport de l'État du Cameroun*. République du Cameroun.
11. Nash, J. C. (2020). Re-thinking intersectionality. In *Feminist theory reader* (pp. 117-123). Routledge.
12. Nyakè Ntamè épouse, M., et Sosa Lopez, A. . (2024). Analyse de la planification du programme d'éducation sexuelle comme moyen de prévention des grossesses précoces en milieux scolaires au Cameroun. *Revue Internationale Du Chercheur*, 5(3).
13. Partenariat mondial pour l'éducation. (2023). *Évaluer l'éducation des filles : Analyse des disparités de genre dans les plans sectoriels et programmes GPE*.
14. Plan International (2018). *Rapport sur les violences sexuelles dans les écoles camerounaises*. Plan International
15. Tschopp, G. et Bernard, M.-C. (2016). *Actes du panel « L'appel bio – graphique » (groupe ASIHVIF): Pratiques du récit de vie en formation articulées à des questions d'accompagnement*. Québec : Livres en ligne du CRIRES
16. UNICEF (2024). *Rapport 2024 sur l'éducation au Cameroun*. UNICEF
17. UNICEF (2021). *Étude sur les violences basées sur le genre en milieu scolaire au Cameroun*. UNICEF
18. United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs. (2023). *Cameroon: Rapport de situation, 2 octobre 2023*. OCHA. <https://www.unocha.org/publications/report/cameroon/>
19. United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs. (2021). *Cameroon humanitarian bulletin - November 2021* (Issue No. 27). <https://www.unocha.org/cameroon>
20. United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (2021). *Situation Report - Cameroon - 15 Dec 2021*. <https://reports.unocha.org/en/country/cameroon/>